

Paul DUBOIS

Mon travail gravite autour de plusieurs notions qui sont liées et complémentaires. Forme et surface, mouvement et corps, environnement et structure, toutes ces notions se croisent et se répondent dans la manière dont je vois et interprète ce qui m'entourne. Il y a aussi dans mes procédés de création une dimension de l'ordre de l'absurde, avec un aspect ludique doté d'un côté poétique parfois archaïque ou encore primitif. Il s'agit de jouer, de pratiquer l'espace, de le traverser. Éveiller la perception dynamique, cultiver une furtive ubiquité, entretenir cet œil oblique et tisser du lien entre les choses. L'espace vécu : je perçois, j'éprouve et j'interprète ce qui m'entourne, avec mon corps comme outil. L'espace mental comme sentinelle de projection qui appréhende une sorte de « méta-espace ». Ma production découle du concept, des procédés que je construis en laissant une place au hasard pur, à la beauté et à la magie d'un matériau. Je façonne en fonction de la matière telle quelle. J'appréhende l'espace, l'environnement en y glissant tour à tour mes outils, mes pièces, mes modules, mes déplacements ou encore mon propre corps. Les grandes notions qui traversent l'intégralité de mon travail questionnent le mouvement, les correspondances entre différentes formes, la perception dynamique d'un espace, les systèmes de liaison, la confrontation de temporalité et les limites potentielles que l'humain porte à celles-ci. J'essaye d'appliquer une mesure, un poids, une tension entre les choses. Jonglant de rêves, de poésie, et de doutes. Saisir ce petit détail frivole pour lui insuffler de la grandeur et le faire basculer dans une toute autre dimension. Partagé entre le rêve de voler et la conscience de l'apesanteur et de la gravité, il s'agit de chuter sans tomber, de toucher du doigt l'impalpable.



*le milieu et le sens de la mesure, 2019*

Tirages numériques encadrés, 15x5 cm chacun.

En premier lieu il s'agit de poser les pieds à terre, avoir un positionnement, un point de départ. C'est une photo prise en Équateur sur l'équateur exact. Il faut attendre jusqu'en 1997 pour que la technologie GPS soit ouverte aux chercheurs pour se rendre compte que la ligne réelle de l'équateur ne se trouve non pas à l'endroit où l'expédition de 1736 l'avait déterminée mais à quelques centaines de mètres à vol d'oiseau, sur le mont Catequilla précisément où cette photo a été prise. Des fouilles sont effectuées et l'on trouve des vestiges de civilisation Inca notamment un cercle en pierre indiquant plusieurs choses, entre autres, l'inclinaison exacte de l'axe de la Terre. Plusieurs notions me semblent intéressantes. Des préoccupations physiques telle qu'une petite perte de masse pondérale (due à l'éloignement du centre de la Terre), le sens de rotation des chauves-souris avant de se poser qui diffère suivant l'hémisphère, aucune ombre à midi entre les deux solstices.... il y a aussi quelque chose de l'ordre d'un rêve d'enfant, d'être au milieu du milieu, sur la ligne qui divise cette sphère sur laquelle mes pieds reposent, là où les choses pourraient tomber .

C'est aussi ce lieu d'observation, de position face aux astres, ce rapport à la mesure est au Mètre, défini par la circonférence de l'équateur (1/40000ème). C'est aussi le degré zéro d'où l'importance du positionnement, du point de vue, de départ.



Il arrive que je me débarrasse de ce qui m'embarrasse. Je me construis des murs à l'intérieur desquels il m'appartient de faire ce qu'il me plaît. Je prends le soleil, je brûle, je pèle. Je prends la pelle et creuse un trou. Je me mets dedans. Je récupère les dents et les mets de côté pour la petite souris. Je ramasse le riz et j'en fait trois tas, un tas haut, un tas moyen, et un tas bas. Je saisis le tabac. Je m'allonge. Avec ma longe je tisse un hamac et tente de récupérer le mac mais le loupe. Pas de bol, je me contenterai de la tente, de la loupe et du bol. J'essaye de méditer, rien à faire je me rabats sur le thé. Je regarde mes pieds de haut. Je récupère l'eau, la verse dans mon bol et y dépose le thé. Il infuse à petit feu. Enfin du feu. J'essaye de repiper les petits oiseaux. Repiper quel joli mot, c'est un palindrome, palindrome quel merveilleux mot, bref je pipe, je repipe ce qui m'intéresse c'est bien sûr la pipe. J'ai enfin tout ce qu'il me faut, un bon thé, une bonne pipe et une tente pour la nuit. Demain mes murs se seront détruits.

*équivalence#1*, 2018

Profilé métallique, 6 m, 8,875 kg.

Toile acier 68x56 cm, 8,875 kg.

texte.

Les deux objets présentés ont une masse identique toutes deux égales à 8,87 kg. Introduire du lien, une similarité, une équation égale de deux choses bien distinctes, et les regarder dialoguer.



*équivalence#2, 2018*

Acier, bois, dimension 150X150X190cm.

C'est une série de pièces qui a commencé avec des marquages au sol très simples. L'idée était de diviser un espace en trois surfaces égales et en trois formes bien distinctes. À voir comme ça, une seule et même chose adoptant une déclinaison singulière.

J'ai commencé à élargir le processus en explorant plusieurs pistes. Questionnant la matérialité, la fonction ou encore la consonnance des signes emboutis.



*sans titre*, 2019.

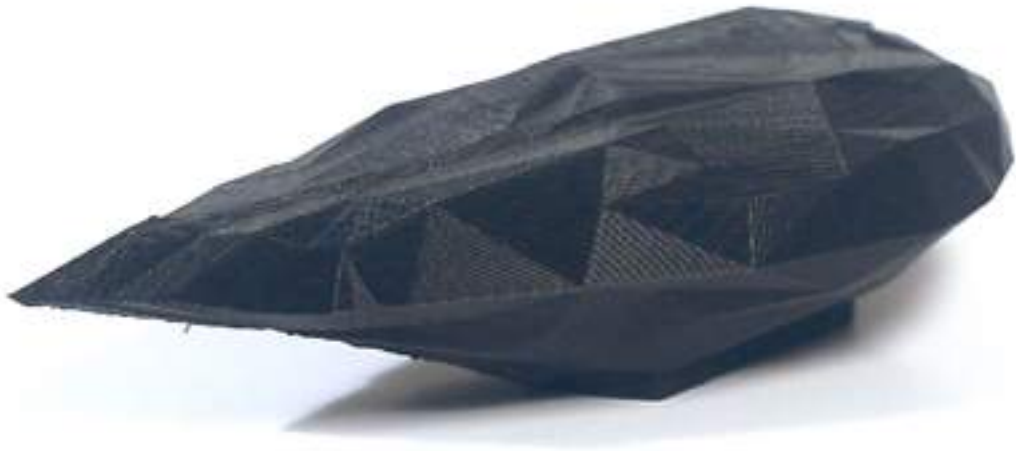
acier.

Sculpture amovible praticable, 6 éléments, dimensions variables.



*planches, 2017.*

Série de planches, chêne massif, dimensions variables.



*silex biface, 2017.*

Impression 3D, amidon de maïs, 12x5,5x3,7 cm.

Le silex biface est l'un des premiers outils connus façonnés par l'homme. Il réside dans cet outil quelques prémices de ce que nous sommes devenus. À travers cet objet à la forme primitive et aux procédés de création moderne, se lie toute l'histoire de l'humanité et se convoquent des frontières dans le temps.





*occigen*, 2019.

Installation vidéo, bras mécanique va-et-vient, loop vidéo 3'35. dimensions variables.  
<https://duboispaoul83440.wixsite.com/monsite/occigen>

C'est une installation mécanique et vidéo, qui effectue des balayages de l'espace. Une sorte de robot lunaire obsolète, effectuant un selfi d'automate au beau milieu du superordinateur, big data, Occigen. La question était de re-matérialiser ce qui, dans l'imaginaire collectif, est presque abstrait ou n'existe pas formellement. Technologie qui nous fait bondir dans le futur, sorte de dieu hybride qui nous vole le feu sacré du savoir. Occigen tue Dieu une deuxième fois, nous projette dans un petit bond spatio-temporel, nous livre tel un oracle « un futur » calculable et quantifiable et modifie la notion de temps... Le monde n'est pas continu, il est fait de quanta, de matière et d'énergie invisibles. Les lois de la physique en régissent les interactions. Dans cette vision, où situer le monde « réel » ? Ce que nous percevons du monde dépend donc de notre degré de sensibilité.

Parfois je suis



*Voyage, 2017.*

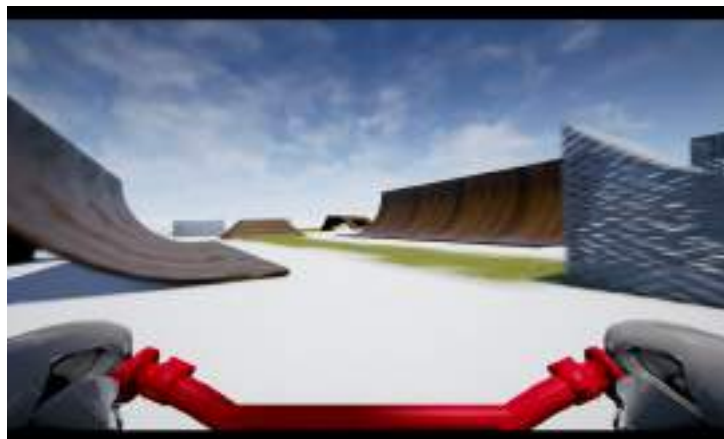
Sculpture mobile, performance, acier, bois, caoutchou, dimensions variables.

Faire un voyage, à l'unique force du corps, arpenter l'autoroute A9 désertique.  
Nous sommes dans un temps post-apocalyptique où la sculpture se veut mobile.



*architecture*, 2016.

acier, 600x120x90cm



*Praticable-impraticable*, 2017.

Jeu vidéo, dimensions variables.

C'est un espace virtuel, avec une vue à la première personne sur un vélo. L'environnement est composé de reproductions d'oeuvres des années 60 à aujourd'hui (Carl André, Robert Morris, Robert Smithson, Tony Smith, Raphael Zarka, Michael Viala). La disposition des oeuvres fabrique une sorte de terrain de jeu.



*wait for the sea*, 2016.

Tirage numérique contrecollé sur dibond ,50x35 cm.



*je suis*, 2017.

Série de 4 vidéos, 1" chacune.

Traverser, habiter, pénétrer l'espace d'espace.

<https://duboispaul83440.wixsite.com/monsite/video>



*ré-humidifié*, 2018.

Archive vidéo d'une performance où il s'agissait d'arroser une terre qui s'est vue privée d'eau.



Matière à base de roche détritique, certaines coupant d'autres plus érodées. Pression qui diffère selon mon agencement de masse pondérale ! Quand tout se passe bien c'est une sensation semblable à l'acupressure. Aïe ! Aïe ! Un pas mal placé et ce minuscule bout de roche fluviale vient perturber un équilibre calculé

C'est un milieu tangent qui réunit deux

Espaces

Architecture produite par l'homme.

à gauche, pareil !

J'effectue une moitié de traversée.

Je suis au milieu

Appui sur un seul pied temporaire.

Poussée verticale.

Espaces

A droite, petit muret de roches empilées,

du milieu. Changement de trajectoire

90 degrés droite.

Me voilà entre le plein et le vide. Le dur dans le dos, l'impalpable sous les yeux. Les pieds bien posés, et il est préférable qu'il en soit ainsi. Introspection sévère ! Faire le vide avant d'y pénétrer. Oubli total des verticales et des horizontales. Mes talons décollent du parapet calcaire. Plus de haut, plus de bas, plus de droite, plus de gauche ! L'espace réduit à son essence. Espace d'un instant.



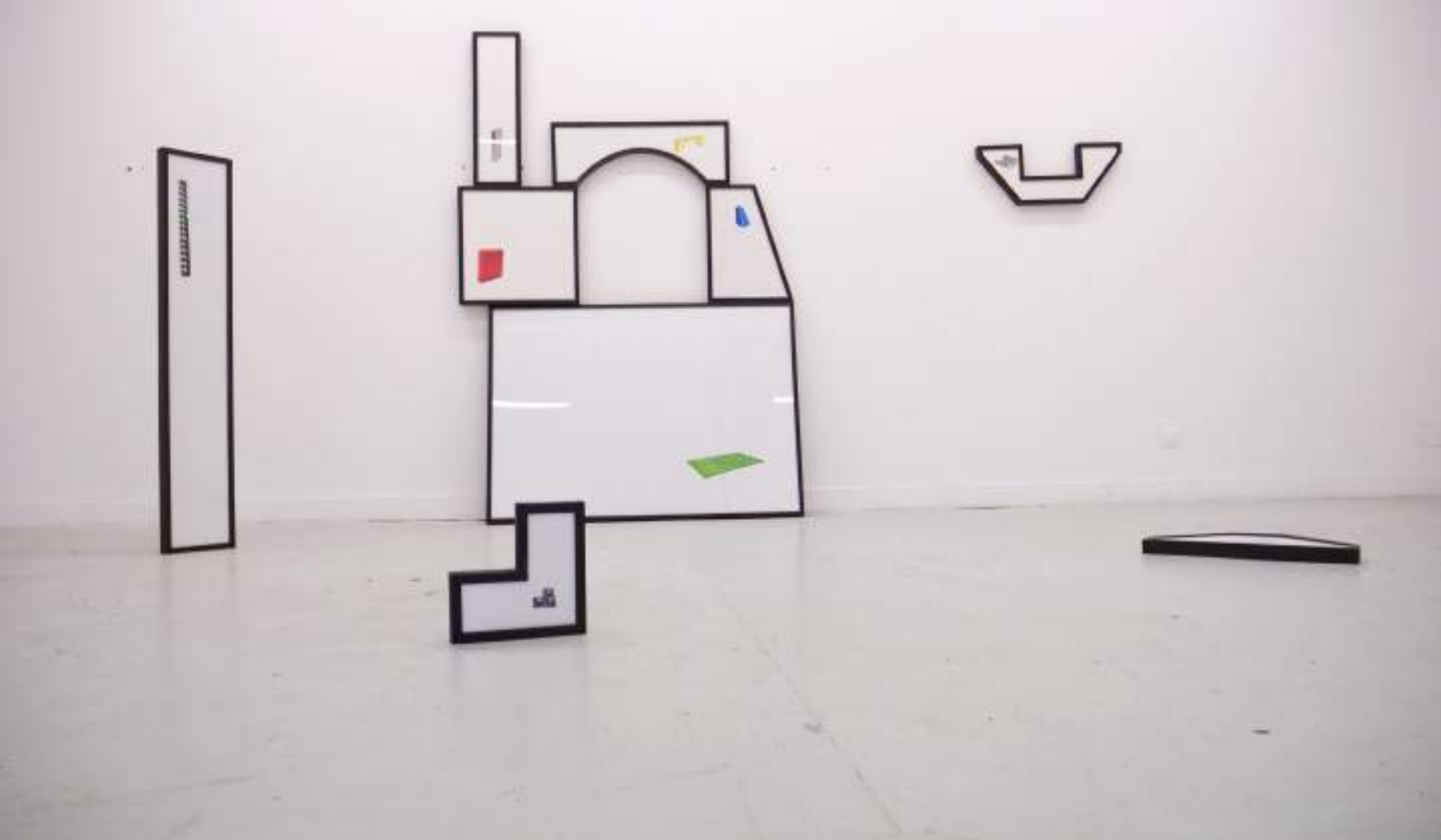
*chute #1, 2016.*

Tirage numérique contrecollé sur dibond, 170x107cm.



*chute #2, 2017.*

Tirage numérique contrecollé sur dibond, 170x107cm.



*build the world.* 2018

Acier, papier, plexiglass, dimensions variables.

Série de dessins/volumes. Le cadre reprend la forme d'une des faces du dessin présenté. L'installation se meut et fait advenir l'espace à la manière d'un jeu de construction.



*faire re-faire*, 2017.

Assemblage de bois, dimensions variables

Bureau recomposé, éclaté. Pièce réalisée en collaboration avec Nicolas Aguirre.



*sculpture primitive, 2019*

Pierre, bois, eau, 100x75x40 cm

Il y avait cette idée de mettre un processus en place et de laisser faire et agir le temps, exposer tout le potentiel contenu à travers ce bloc. Confronter deux matériaux de temporalité extrêmement éloignée, mettre en avant leurs propriétés physiques et être attentif à la matière. Toucher à l'essence des choses et ainsi leur insuffler une part de poésie. Il y avait cette envie aussi de revenir à une sorte de premier jet de la sculpture. Geste de sculpteur primitif avant qu'il ne soit défini comme tel .



*tension#1, 2018*

Tirage numérique contrecollé sur dibond.  
99x144 cm.



*tension#2*, 2018

Tirage numérique contrecollé sur dibond. 99x144 cm.





*tension#3*, 2018

Tirage numérique contrecollé sur dibond. 99x144 cm.



*sans titre*, 2019.

acier, 100x100x45cm par élément.

La pièce s'est présentée comme un processus dualiste, comme un être ensemble et en être l'un contre l'autre. D'un côté l'esprit comme facteur initiateur de forme, de l'autre, la matière comme façonneur de forme dépendant de l'esprit. J'exploite des opposés. Partir de formes géométriques simples proches d'une surface, et arriver à une forme organique volumétrique. Obtenir une légèreté dans un matériau lourd. Ce rapport au sol, à la pesanteur, à la légèreté au déplacement. Ces formes, ces volumes deviennent presque sensoriels et nécessitent un déplacement autour d'elles-mêmes pour saisir leur complexité.



*la mesure réelle d'un mètre, 2019*

Série de photos de différents mètres. En cours d'élaboration. 50x37cm.



*habiter l'air, 2020.*

*fil à plomb, 2020.*





DUBOIS  
Paul, 27 ans  
06.01.63.43.63  
pauldelabranche@yahoo.com

10 Rue Magnol  
34000 Montpellier

**Formation :**

- École des Beaux Arts**, Mo.Co.ESBA, Montpellier.  
**2019:**  
-Obtention du DNSEP, avec les félicitations du jury.
- 2017:**  
-Obtention du DNAP, (mention très bien).
- CAP Ferronnerie d'art**, C.F.A, les Arcs.  
**2013:**  
-Obtention du C.A.P (en alternance), mention bien.
- Études générales**, Lycée Thomas Edison, Lorgues.  
**2007-2009:**  
Génie-Mécanique-Productique.

**Exposition collective:**

- 2020 :**  
- *Affoler le décor*, Lieu multiple, Montpellier.
- 2019 :**  
- *Ménagerie des transformations*, Stéphanie Moisson, Espace Chopin, Montpellier.  
- Co-commissaire d'exposition, *Hall*, Galerie des Beaux-Arts, Montpellier.
- 2018 :**  
- *J'aime jeter un pavé dans la marre quand il fait froid*, Galerie des Beaux-Arts, Montpellier.
- 2017 :**  
- *BUZZ # 08*, Galerie Aperto, Montpellier.  
- *Plus c'est re-facile, plus c'est re-beau*, FRAC Montpellier.  
- *Le Royal sur occupé*, Cinéma le Royal, Montpellier.  
- Co-commissaire d'exposition, *Trait d'union*, Galerie des Beaux-Arts Montpellier  
- *Nuit Américaine*, Galerie des Beaux-Arts Montpellier  
- *De l'autre côté du fleuve*, Galerie des Beaux-Arts Montpellier.
- 2016 :**  
- *MP seconde race*, performance Parc du Peyrou, exposition Galerie Beaux-Arts Montpellier.

**Stages :**

- Simon STARLING, assistantat auprès de l'artiste pour l'exposition *A l'ombre du pin tordu*, Mrac Sérignan, 2017.
- Julien BERTHIER, Production de la pièce *Monstre* pour le Jardin des Tuilleries, Paris, 2018.
- Vincent LAMOUREUX, 2017-2018, Reflexion sur une oeuvre comme un tout, Lunas, 2018.

**Expérience :**

- **Création atelier A+B**  
- Construction d'un atelier d'artiste visant à continuer ma pratique personnelle et à soutenir les jeunes diplômés de l'ESBA MoCo en mettant à disposition un espace et un large pannel d'outils. 21 avenue de la justice de Castelnau. 2020.

**-Montage d'exposition :**

- *100 artistes dans la ville*.  
Commissaire : Nicolas Bourriaud, Montpellier 2019.
- *On recommence à Zéro*, Galerie Aperto, Montpellier, 2019.
- *Drawing room*, à la Panacée, 2016
- Mrac Sérignan, *À l'ombre du pin tordu*, Simon STARLING 2017
- *Les 60 ans de la Défense*, Vincent LAMOUREUX, Paris 2018.
- Montpellier, *100 artistes dans la ville*. 2019.

**-Aide à la production d'oeuvres :**

- Ai ARAKAWA, *100 artistes dans la ville*, acquisition par le Musée Fabre, Montpellier.
- Collectif OPAVIVARÀ!, *100 artistes dans la ville*, pièce exposée à La Panacee, Montpellier.

